

L'Art nouveau

Pierre Bevilacqua

Number 39, Fall 1994

« La famille dans tous ses états »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bevilacqua, P. (1994). L'Art nouveau. *Cap-aux-Diamants*, (39), 54–54.

L'Art nouveau

À une vieille dame qui s'enquêrait du prix d'une petite sculpture, représentant une jeune danseuse à la longue silhouette ondoyante, l'antiquaire répondit: 1 800 dollars. Devant le cri de la cliente, le marchand rétorque sèchement: «C'est Art nouveau, madame». Mais, en voyant la mine déçue de cette dernière, pris par le remords, il adoucit le ton et entreprend de lui raconter l'histoire suivante:

«L'Art nouveau est un style qui se développe en Europe et en Amérique entre 1890 et 1905. Cette appellation tire son origine du nom de la boutique de S. Bing ouverte à Paris en 1895. Dans une période artistique en pleine ébullition, Bing consacre une partie de sa galerie à l'art contemporain européen. Les vitraux de Toulouse-Lautrec, Vuillard, Bonnard et Sérusier y sont exposés. Plus tard, les objets d'art occupent une place importante: les verres de Gallé, les bijoux de Lalique, les sculptures de Rodin côtoient les affiches de Beardsley, les peintures de Carrière et les vitraux de Tiffany.

L'histoire de l'Art nouveau est le fruit de la révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle et de l'efficacité mécanique réduisant l'action humaine.

La révolution industrielle et les nouvelles exigences du marché international provoquèrent des remous importants dans les habitudes socioculturelles de la nouvelle société. Le capitalisme moderne avait eu un impact radical sur les profils culturels en forçant la productivité rationalisée au détriment du travail personnalisé. L'individu était alors restreint à de simples fonctions spécialisées, les liens individuels ramenés à des rapports de fonctionnalité.

Ainsi toute œuvre produite, dépourvue de sa spécificité, devenait un simple produit d'échange commercial. La société, imbuée de productivisme, se formalisait peu de cette déstabilisation de la moralité individuelle et de la suppression des initiatives et libertés privées déjà acquises. L'étiollement d'une vision humaine et des liens communautaires entraîna une disparition de l'artisanat.

Dans ce contexte, il était inévitable que les esprits les plus avancés et ouverts se dissocient du réalisme envahissant du capitalisme. Aux critères de production massive, ils s'objectent en élargissant leurs connaissances techniques et en élevant la qualité des matériaux. À la dépersonnalisation de l'œuvre, ils répondent en fouillant de plus en plus l'aspect intimiste. À la rationalisation ils répliquent par la recherche incessante d'un équilibre entre la raison et le sentiment, en

se servant d'un langage dont le symbolisme trouvait sa raison d'être dans la pensée rationnelle et subjective.

Dans la mesure où l'Art nouveau se démarquait des principes industriels, il s'éloignait



Émile Gallé, «Lampe à la cascade», haut. 77 cm, diam. 42 cm. (Coll. privée).



Ensemble de vases signés de Legras et Émile Gallé. (Coll. privée).

aussi de son but qui était de mettre «le beau» à la portée de tous. Si la montée technique prédisposait à la production de masse, elle favorisait du même coup la création artistique de qualité. Ainsi les moyens à la disposition des artistes étaient plus considérables, mais le coût prohibitif de leur production la destinait à une clientèle plus fortunée, ce qui était contraire aux aspirations des intellectuels s'opposant à la réalité envahissante du capitalisme.

Cette ambiguïté n'était pas l'effet d'une simple saute d'humeur mais le résultat de la situation qui l'avait engendrée, c'est-à-dire l'incompatibilité entre l'art et la technique constatée au cours du XIX^e siècle et dont la conciliation se devait d'être résolue au plus vite.

En 1900 toutes ces forces retenues éclatèrent avec une telle intensité qu'une quantité énorme d'œuvres virent le jour simultanément aux quatre coins du monde. L'Exposition universelle de Paris en 1900 couronna l'apogée de l'Art nouveau qui, malgré sa disponibilité virtuelle, demeurait hors de la portée du simple citoyen.

Néanmoins, quelques années plus tard, vers 1910, les beaux objets descendaient dans la rue en version populaire. La figurine en bronze, coulée en règle, était aussi moderne aux yeux de celui qui la voyait pour la première fois et, bien que les critères fondamentaux de qualité fussent quelque peu délaissés, les bas prix aidant, elle faisait encore la joie de l'acquéreur.

«Malheureusement il en est autrement aujourd'hui car toute œuvre Art nouveau se négocie toujours à un prix élevé, chère madame», de poursuivre le brave homme.

La vieille dame, les yeux remplis d'émotion, s'approche lentement de la table, admire longuement la silhouette de la jeune fille, et, en sortant un chéquier de sa bourse, articule fermement: «J'achète». Puis se laissant aller à la confiance: «Cette pièce me fut offerte en cadeau par mon mari en 1950. Quelques années plus tard, des difficultés financières m'obligèrent à m'en départir avec d'autres objets d'art. En la revoyant je retrouve les meilleures années de ma vie».

L'antiquaire, éberlué, surpris, désarmé, ému, mais surtout heureux pour cette grand-mère, laisse tomber d'un ton qui trahit son émotion: «Pour vous ce sera 1300 dollars... à ce prix-là c'est une affaire». ♦

Pierre Bevilacqua